

PAR DESSUS BOÛD

*Aude Denis*

CRÉA-  
TION  
2022

À L'INTÉRIEUR

*Dissection théâtrale*





ENTRÉE

2012  
ERIVER  
ELS

FA-LIB  
Audrey - P. 167  
28-02-2011  
2352

2012

**Mise en scène**  
**Écriture**  
Aude Denis  
**Scénographie**  
Johanne Huysman  
**Lumière**  
Annie Leuridan  
**Musique**  
Usmar  
**Jeu**  
Lionel Bègue  
Olivier Brabant  
Nicolas Cornille  
Gaëlle Fraysse  
Florence Masure  
**Administration**  
**Production**  
Fred Rebergue  
**Communication**  
Maelle Bodin

“Disséquer : Diviser les différentes parties d'un cadavre, ou quelque partie seulement, soit pour en étudier ou en démonter la structure, soit pour connaître les causes et le siège d'une maladie.” (dictionnaire CRISCO)



**Production**  
Compagnie Par dessus bord  
**Co-production**  
Le Bateau Feu – scène nationale  
Le Vivat - scène conventionnée  
(en cours)

VARIATION 1

*Une maison à l'orée d'une forêt. Un homme est sur le seuil de sa porte. Il est en train de balayer. Ou de sortir les poubelles. Une femme arrive. Elle a l'air fatiguée. Elle a froid peut-être.*

*- Vous êtes perdue ? Entrez.*

*- Je ne voudrais pas.*

*- Mais non voyons, entrez, vous serez mieux à l'intérieur.*

*- Non. Merci. C'est gentil mais.*

# Processus de création

**À L'INTÉRIEUR** est un projet théâtral singulier dans mon parcours. Il a pour commencement une recherche théâtrale menée en avril 2019 lors d'une résidence au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

**À L'INTÉRIEUR** se situe aussi dans le prolongement de l'avant dernière création de Par dessus bord : **LE DRAGON D'OR** (de Roland Schimmelpfennig). Progressivement, lors des répétitions du Dragon d'or l'homonymie inscrite

dans le titre même du spectacle (le dragon d'or – le dragon dort) s'est révélée à nous. Au fur et à mesure des répétitions, j'ai compris que je ne faisais pas seulement un spectacle sur la question de l'altérité mais aussi sur le dragon endormi en nous. Sur ce dragon, ce monstre que nous étouffons, calmons, étourdissons en nous. Ce monstre qu'il ne convient pas de réveiller. Mais qu'il convient d'interroger. Avec **LE DRAGON D'OR** j'étais déjà sur la route du monstrueux.

**À L'INTÉRIEUR** est un projet atypique dans le parcours de la compagnie Par dessus bord. Une occasion aussi de me mettre à l'épreuve moi-même. Pour travailler sur la question du monstre, il fallait bien se faire un peu peur. Et bousculer un habituel processus de création, de l'inverser même en ne partant pas d'un texte, de ses phrases, de son propos déjà dessiné. Je vais donc travailler avec une équipe de dix artistes (acteurs, danseurs, musicien, sculptrice, créatrice lumière) sans texte

préalable, sans le secours du texte. En confrontant au plateau acteurs et objets, au moyen d'improvisations essentiellement. Des objets du quotidien qui deviendront non seulement des éléments scénographiques, mais surtout une matière à jeu afin de produire des sens et des images. Cela me permettra de questionner la construction scénique d'un sens, voire d'une narration. C'est du plateau que naîtra la dramaturgie de ce spectacle et l'écriture de ses textes éventuels.

# Polyphonie d'une création

**Pour interroger mon processus de création je rassemblerai un groupe pluriel de créateurs : des acteurs, des danseurs, une plasticienne, un musicien, une créatrice lumière. Il s'agira de confronter au plateau la polyphonie de leurs pensées, de leurs présences, de leurs énergies. Et de mettre en jeu, de mettre en mouvement la polyphonie de leurs voix pour qu'elle fasse sens.**

**Dans un premier temps, il m'est apparu essentiel d'intégrer les acteurs-danseurs, le musicien, la sculptrice, la créatrice lumière dès le début du processus de création, c'est à dire bien avant les répétitions au plateau à proprement parler. Ce travail de recherche a donc déjà commencé par une succession de lettres envoyées, chaque mois, à l'équipe de création.**

**Plusieurs types de travaux vont s'articuler les uns aux autres pour mettre en œuvre ce projet. Nous commencerons d'abord par plusieurs périodes de recherche théâtrale au plateau, avec des improvisations avec ou sans objets.**

**À ces périodes de travail collectives s'ajouteront des temps d'écriture hors plateau (construction dramaturgique et écriture textuelle).**

**Pour alimenter, enrichir ce processus de création, nous accumulerons aussi des sources et ressources diverses, interrogeant la figure du monstre : des articles de journaux, des essais philosophiques, des documents historiques, des références littéraires, cinématographiques ou mythologiques, des contes.**

**Enfin, il s'agira aussi de documenter ce travail à l'aide d'interviews d' "experts" issus de différents domaines des sciences humaines, sociales. Afin de confronter des points de vues différents : philosophique, psychologique, historique, juridique, spirituel, scientifique. Ces interviews serviront de base à certaines improvisations au plateau. Pour qu'aux côtés des apports littéraires voire fantastiques, le réel fasse irruption.**

## VARIATION 2

*Une maison à l'orée d'une forêt. Un homme est sur le seuil de sa porte. Il est en train de balayer. Ou de sortir les poubelles. Une femme arrive. Elle a l'air fatiguée. Elle a froid peut-être.*

*- Vous êtes perdue ? Entrez.*

*- Je ne voudrais pas.*

*- Mais non voyons, entrez. Vous serez mieux à l'intérieur.*

*- Non. Merci. C'est gentil mais.*

*- Vous êtes perdue non ? Entrez, ne soyez pas bête.*

*Vous serez mieux à l'intérieur.*

*- Vous croyez ? Vraiment ?*

*- Mais oui, entrez. Il fait froid dehors.*

*- Je ne voudrais pas.*

# Calendrier de création

## **SEPTEMBRE 2018 À MARS 2019**

Recherche dramaturgique (intégrant l'ensemble de l'équipe de création, au moyen de lettres). Premières interviews et travaux d'écriture.

## **AVRIL 2019**

Deux semaines de recherche théâtrale : répétitions avec les acteurs, la plasticienne et le musicien (Bateau Feu – scène nationale)

## **SEPTEMBRE 2019 À JANVIER 2021**

Deuxième période de recherche dramaturgique. Poursuite des interviews et de l'écriture textuelle.

## **1<sup>ER</sup> AU 12 FÉVRIER 2021**

Deuxième temps de recherche théâtrale au plateau avec les acteurs, la plasticienne, le musicien, la créatrice lumière (Bateau Feu – scène nationale)  
Résidence d'écriture : une période de deux semaines est prévue afin de se concentrer intégralement sur l'écriture textuelle.

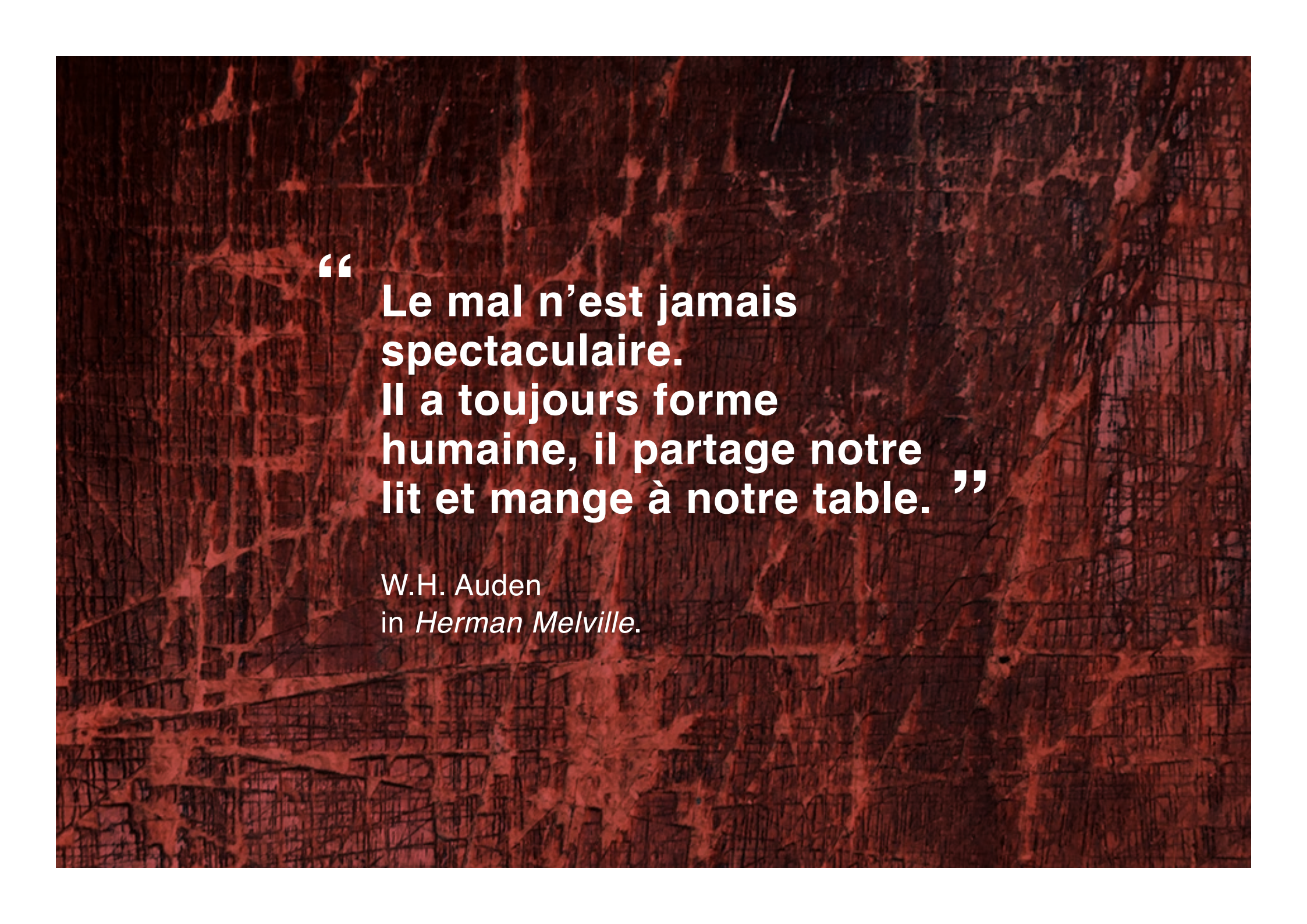
## **AUTOMNE 2021**

Quatre semaines de répétitions.

## **FÉVRIER 2022**

Deux semaines de répétitions et création au Bateau Feu (scène nationale) le 22 février 2022.





“  
Le mal n’est jamais  
spectaculaire.  
Il a toujours forme  
humaine, il partage notre  
lit et mange à notre table.”

W.H. Auden  
in *Herman Melville*.

# Thématique : la part du monstre en nous

Notre travail partira de cette thématique verigineuse : la part d'ombre, la part du monstre qui est en nous, cette face obscure de l'humanité. Pas la peine de chercher trop loin. Nous fouillerons à l'intérieur de nous. Là où on n'aime pas trop aller. Nous entrerons dans la forêt de nos intérieurs. Il y sera question de monstruosité donc, de comment, aussi étrangère nous semble-t-elle, elle se loge en nous. Du pourquoi elle nous attire tant. Face

au monstre, au mal, on aurait plutôt tendance à s'identifier à la victime. Jamais au bourreau lui-même. L'effroi et la pitié nous saisissent depuis, sinon la nuit des temps, au moins les tragiques grecs. Alors qu'il conviendrait d'accepter qu'il y a en nous une jouissance de la violence. Un plaisir à voir souffrir. Une attraction vers ce qui est mal. Une aptitude à devenir un monstre. Une jouissance donc dissimulée, étouffée, refoulée. Qu'est-ce qui cloche en nous ? Quand cessons-nous

de regarder l'Autre, avec empathie, comme un double de nous-mêmes ? Pourquoi nous autorisons-nous à le réduire à l'état d'objet ? Pourquoi les représentations de la violence dans les arts, pourquoi les récits d'actes extrêmes nous attirent-ils tant ? Il faudrait creuser, disséquer l'être humain. Pour comprendre. L'ouvrir en deux. Dénouer ses viscères. Le démembrer. Fouiller entre le cœur et le cerveau. Couper, analyser, trancher.

Et recoller tous les morceaux. Disséquer donc artistiquement au plateau cette question insoluble du Mal, l'interroger comme nous le propose Montaigne dans ses Essais : "Ne cherchons pas hors de nous notre mal, il est en nous, il est planté dans nos entrailles."

**\_VARIATION 3\_**

*On voit l'homme sortir les poubelles. Arracher une herbe invisible par terre. Ou nettoyer avec une éponge ou un chiffon un endroit de la porte qui ne semblait pas sale pourtant. De son sac plastique, des cheveux dépassent.*

## Polymorphie du monstre

Très vite, le vertige nous prend. Il est facile de voir du monstrueux partout. À la radio, dans les faits divers, au cinéma, dans les livres... Le mal et les violences s'étalent partout sous nos yeux. Le monde serait monstrueux finalement. Tout serait monstrueux. Même les multinationales et la finance, et notre passivité face au réchauffement climatique, et même les abattoirs... Pour embrasser cette question du monstrueux, sans aller dans tous les sens, sans se perdre, il s'agira aussi de préciser les contours de notre champ d'investigation, de circonscrire les possibles.

## Animalité et monstres légendaires

Nous oublierons donc la monstruosité des places boursières et nous nous concentrerons sur un certain nombre d'aspects du monstre. Et tout d'abord sur "du plus loin qu'il nous en souviene" : les monstres de notre enfance, ceux des contes et des légendes et nos monstres anciens, ceux de nos mythologies. Ces monstres premiers qui ont tant imprégné nos imaginaires. Et parce que le monstre c'est aussi l'hybride, un être fantastique à moitié humain et à moitié animal, nous travaillerons aussi, dans nos improvisations, sur l'animalité.

## Le hors norme

Le monstre c'est aussi le difforme (celui qui n'a pas de forme mais surtout celui qui n'a pas la bonne forme). Celui qui déborde du cadre, le hors norme, l'anormal, le bizarre, le différent donc, l'étranger, l'étrange. Celui qui provoque l'effroi. Celui qu'on évite ou que l'on fuit. Celui qui nous dégoûte. Celui que l'on rejette.

Le monstre devient alors celui qui questionne notre rapport à la norme, à la normalité, à cette forme, la convenable, celle que nous nous évertuons à prendre, pour plaire, pour nous inscrire dans la société des hommes.

La littérature, le cinéma, les arts plus généralement, sont pleins de ces monstres souvent incompris, rejetés, solitaires qui nous interrogent. Des monstres que la société des hommes pourchasse, rejette, raille ou humilie, lynche, massacre, tue ou élimine. Par un effet de miroir, c'est bien la société qui devient monstrueuse parce qu'incapable d'accueillir la différence en son sein.

**\_VARIATION 4\_**

*L'homme au sac poubelle à la main s'avance vers le public.  
- Vous êtes perdus ? Entrez. Ne restez pas au bord comme ça.  
Entrez. Il fait froid là où vous êtes. Allez. Ne réfléchissez pas  
trop. Vous serez tellement mieux à l'intérieur, croyez- moi.  
Entrez. Ne restez pas là.*

## Le mal et le monstrueux

**Avec le monstrueux se pose aussi d'emblée la question du mal. On touche alors à un imbroglio de questions philosophiques, juridiques, historiques, scientifiques, psychologiques, voire spirituelles.**

**Il y a les hommes donc. La société des hommes.**

**Les interdits que nos sociétés ont érigés comme des barrières (le meurtre, l'inceste, le viol...). Et parmi ces hommes, il y a ceux qui franchissent ces barrières, ces limites de nos interdits, religieux, légaux, sociétaux.**

**Qui s'écartent, à un moment, pour un moment donné, du chemin de notre humanité.**

**Et puis il y a les monstres. Ceux qui semblent définitivement hors champ. Qui semblent au-delà.**

**À partir de quel moment disons-nous d'un homme qui franchit la limite de ces interdits qu'il est un monstre ?**

**Et pourquoi ? Quelle barrière doit-on franchir pour passer du côté du monstrueux, du barbare ?**

**Quelle gradation mettons-nous ? Est-ce une question de quantité, de type de victimes ? De mode opératoire ?**

**De circonstances ? Et puis ces limites et ces barrières évoluent, d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre aussi.**

## Le vide et le monstre

**Avec ces monstres là, nous avons le sentiment de nous situer au-delà.**

**Au-delà des explications psychologiques ou des déterminismes sociaux.**

**Nous avons dépassé les limites de**

**l'humanité mais aussi les frontières de**

**l'entendement. Nous nous trouvons face**

**à quelque chose qui n'est ni excusable, ni pardonnable. Ni même compréhensible.**

**Nous sommes, comme le dit Ricoeur, face à quelque chose qui "ne devrait pas être".**

**Notre cerveau s'enraye. Se bloque. Nous nous trouvons face à un vide vertigineux.**

**Nous arrivons dans une zone inconnue.**

**Paradoxalement, nous revenons à la forêt, au marécage boueux, à l'effroi premier**

**des contes de fées. A la nuit primitive.**

**Inscrite au tréfonds du monde et de nos intérieurs.**

## VARIATION 5

*Une maison à l'orée d'une forêt. Un homme est sur le seuil de sa porte. Il est en train de balayer peut-être. Ou de sortir les poubelles. Une femme arrive. Elle a l'air fatiguée. Elle a froid peut-être.*

*- Vous êtes perdue ? Entrez.*

*- Non. Merci. C'est gentil mais.*

*- Vous êtes perdue non? Entrez, ne soyez pas bête. Vous serez mieux à l'intérieur.*

*- Non. Merci. (La femme s'éloigne)*

*- Alors vous préférez les loups c'est ça. (La femme s'éloigne. Elle ne répond pas) C'est ça ? (La femme a disparu) Connasse.*

## Les monstres ça n'existe pas

**Et si les monstres ça n'existait pas ? S'il n'y avait rien que du banalement humain finalement dans ces actes si barbares, si extrêmes, si difficilement compréhensibles ? Et si paradoxalement le crime, aussi abject soit-il, n'était justement que l'apanage de l'homme ? "Mais non, rendors-toi, les monstres ça n'existe pas". C'est aussi ce que nous nous évertuons à dire à nos enfants pour qu'ils se rendorment après un cauchemar. Les monstres on les range dans le placard, ou sous le lit. Ils partent dès que le jour se lève. Dès que la lumière les chasse. Et si nous**

**allions faire un spectacle sur de l'ombre, sur des tempêtes intérieures, des figures tout droit sorties de nos cauchemars, de nos inconscients ? Sur de l'invisible.**

**À L'INTÉRIEUR tissera toutes ces variations du monstre : celles de nos cauchemars comme celles de l'Histoire, celles de nos contes de fées, de nos forêts obscures et celles qui hantent nos rues, celles qui nous dérangent et celles qui nous dégoûtent, celles qui nous font peur et celles qui nous interrogent.**



VARIATION 6

- *Vous êtes perdue ? Entrez.*
- *Je ne voudrais pas.*
- *Vous êtes perdue non? Entrez, ne soyez pas bête. Vous serez mieux à l'intérieur.*
- *C'est gentil. Mais.*
- *Ne restez pas au bord comme ça. Entrez. Il fait froid là où vous êtes. Allez. Ne réfléchissez pas trop. Vous serez tellement mieux à l'intérieur, croyez moi. Entrez. Ne restez pas là. Vous avez froid non ?*
- *Oui.*
- *Mais oui. Entrez. (La femme entre) Il fait froid dehors. Je vais fermer la porte, vous serez bien ici. Je vais fermer la porte pour que le froid n'entre pas. Vous verrez. Vous*

*serez bien. Dehors il fait froid. La nuit va tomber. Et puis vous êtes perdue, non ? Je vais fermer la porte. Pour que le vent n'entre pas. Et les volets. Je vais fermer les volets aussi. Pour que le froid reste dehors. Vous serez à l'abri ici. Entrez entrez. Je vais fermer la porte. A double tour. Et les verrous aussi. Je vais fermer les volets. Et les rideaux aussi. Pour que la nuit n'entre pas. Ajouter un cadenas ou deux peut-être. Pour que vous ne sortiez pas. Boucher les issues. Entrez entrez. Vous verrez, vous serez au chaud ici. Tout sera bien fermé. Et vous verrez, vous n'en sortirez plus jamais.*

## Une forme hybride et morcelée

Pour parler du monstre il faudra bien imaginer une forme monstrueuse. Nous travaillerons sur une construction scénique plurielle, difforme où la linéarité sera bousculée. Les morceaux de notre Frankenstein théâtral s'enchaîneront au moyen de glissements, de répétitions, d'ellipses, se juxtaposant sans lien de cause à effet. Nous entrerons dans un paysage, un territoire du monstrueux. À L'INTÉRIEUR se présentera comme une forme hybride, composite, morcellée en agençant des matériaux aussi divers que des moments chorégraphiques, des récits, des scènes sans texte et des scènes où l'objet devient le centre du regard. Mais aussi de brèves fictions entremêlées, de

courts dialogues, une micro conférence peut-être, une expérience scientifique, des documents issus du réel. Des cauchemars et des situations ordinaires, des images et du silence. Du mouvement et de l'immobilité. Du flou aussi. Face à cette question insondable et vertigineuse, nous resterons dans un indécidable poétique où le mystère des arcanes de l'esprit humain reste entier. Pas de narration cohérente, unitaire ou centrée, l'écriture textuelle se composera de répétitions-variations, de juxtapositions des possibles, de digressions. Plusieurs intrigues se mêleront. Sans résolution nécessaire. Comme dans un rêve ou un cauchemar, laissant ouverts les questionnements.

## Objets et scénographie

Avec À L'INTÉRIEUR, Par dessus bord poursuivra son travail esthétique à partir de l'objet. Ces objets du quotidien, banals, communs, qui deviennent sur scène supports de jeu, producteurs de sens et d'images. Et qui servent aussi de base à la scénographie. Pour À l'intérieur, on rassemblera des objets afin de construire et déconstruire des intérieurs, des parties de nos intérieurs, des pièces de la maison qui prennent des valeurs symboliques dans nos inconscients et nos cauchemars : le seuil, la porte, l'escalier, la cave, le grenier, la fenêtre, la chambre, le placard, le lit, le fond du jardin... Nous travaillerons sur des espaces mixtes à la fois réels, concrets et imaginaires, des lieux mêlant l'intérieur et l'extérieur. Comme si nos espaces familiers pouvaient à chaque instant être envahis par un extérieur menaçant, les ombres des forêts ou la puissance de nos démons.

“

**Les objets accumulés et articulés entre eux sont inhérents à l'espace domestique, la maison – un territoire utopiquement rassurant et inoffensif dont Joana Vasconcelos met en lumière l'étrangeté, la dangerosité et la violence. La maison devient alors un espace critique à part entière, où les objets incarnent « l'inquiétante étrangeté » telle que Freud l'a énoncée. « La maison est le premier théâtre de la mémoire. La cave, l'escalier, la chambre, le grenier, le placard, la fenêtre sont des figures sur lesquelles, de l'inconscient au rationnel, se modèlent et se fixent nos désirs et nos hantises.**

”

Flawless (à propos de Joana Vasconcelos),  
Julie Crenn

“  
Faites chaque jour une  
chose qui vous fait peur.”

Eleanor Roosevelt

[ciepardessusbord@gmail.com](mailto:ciepardessusbord@gmail.com)

[ciepardessusbord.com](http://ciepardessusbord.com)

